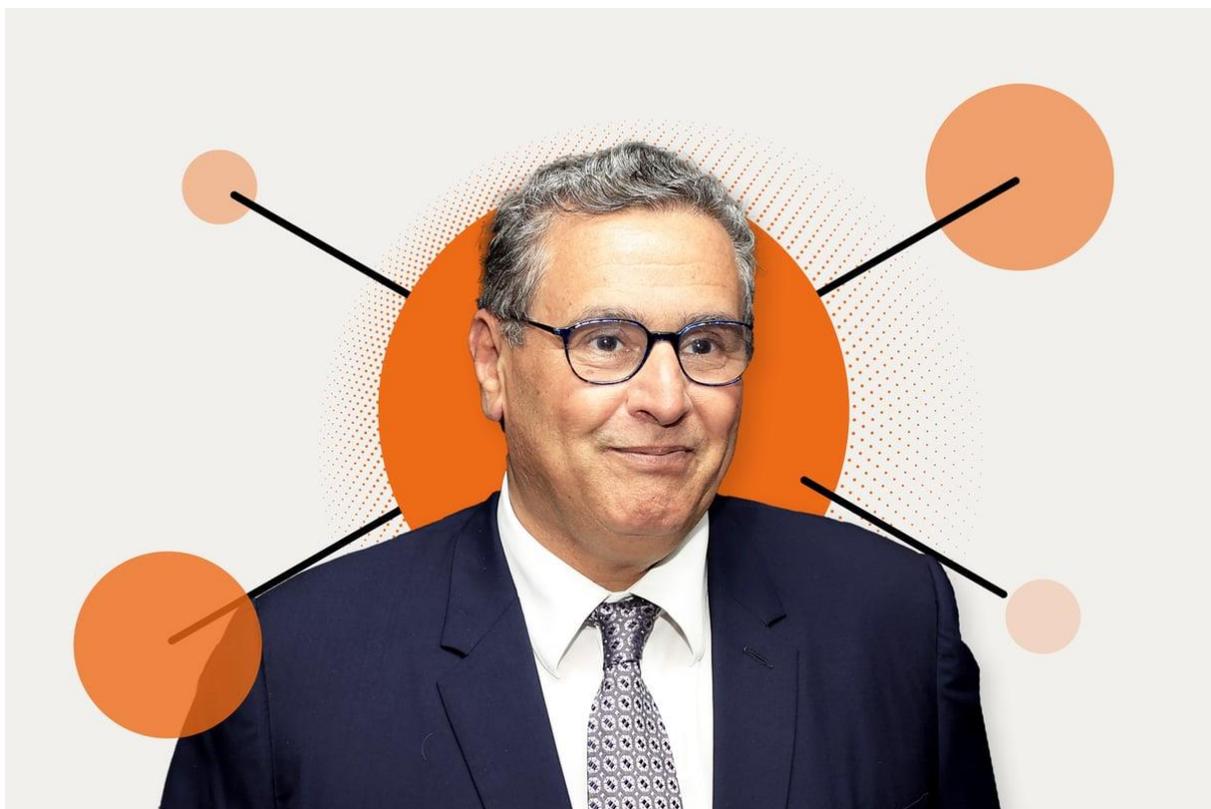


jeuneafrique

Législatives au Maroc : Aziz Akhannouch et son commando pour 2026

À un an des élections de 2026, dont il compte bien sortir à nouveau vainqueur, Aziz Akhannouch s'appuie sur un noyau dur de profils aussi divers que complémentaires. Certains sont là pour leur influence locale, d'autres pour leur maîtrise des codes de l'appareil partisan ou leur proximité personnelle avec le chef.



Le chef du gouvernement marocain, Aziz Akhannouch. © Montage JA

- Par [Jassim Ahdani](#)

Publié le 29 juin 2025 Lecture : 8 minutes.

C'est un secret de Polichinelle dans les cercles du pouvoir au [Maroc](#) : [Aziz Akhannouch](#) ne compte pas faire de la figuration lors des prochaines élections de 2026. Le chef du gouvernement, à la tête du Rassemblement national des indépendants (RNI), vise clairement un

second mandat, avec en tête [l'organisation de la Coupe du monde 2030](#), événement charnière que tous les partis rêvent de piloter. Ce serait une première pour un leader politique marocain.

À un an du scrutin, la bataille s'annonce comme la plus disputée de l'histoire du royaume. Les préparatifs, eux, ont déjà commencé. Dans la majorité, chaque formation s'active en coulisses pour réorganiser ses rangs. Du côté d'Aziz Akhannouch, la reconquête de la primature ne passera pas uniquement par le bilan gouvernemental, jugé timide sur plusieurs dossiers clés, mais par une mécanique électorale bien huilée, pilotée en technocrate.

Deux départs remarquables dans l'entourage du Premier ministre

« Depuis son arrivée à la tête du gouvernement en 2021, Akhannouch a pris de la distance avec l'appareil du parti, il délègue largement, il n'assiste pas à tous les rendez-vous internes, mais cela ne veut pas dire qu'il est désengagé. Il chapeaute autrement, avec une approche très calculée », confie un fin connaisseur du RNI.

L'enjeu est ailleurs selon notre source : structurer un réseau d'élus et de notables, capables de drainer massivement les voix sur le terrain. « Il faut distinguer ceux qui défendent Akhannouch dans les médias de ceux qui, sur le terrain, livrent la vraie bataille électorale », note un proche du dossier. C'est cette deuxième catégorie — grands élus locaux, figures influentes enracinées dans les territoires — qui joue un rôle décisif dans l'échiquier électoral.



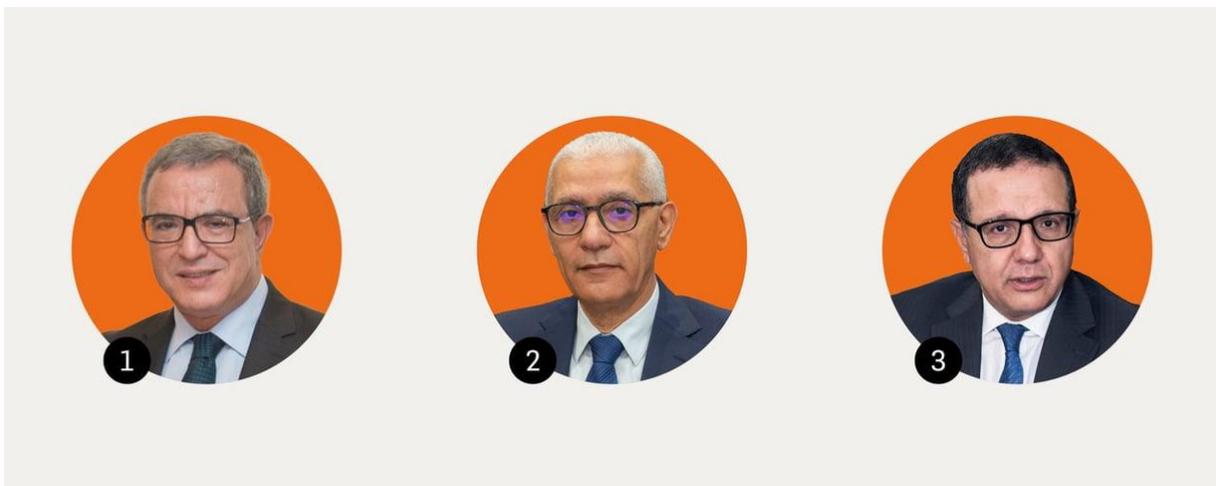
A lire : [Maroc : le bilan de mi-mandat d'Aziz Akhannouch est-il encourageant ?](#)

Pour mener à bien cette stratégie, le chef du gouvernement doit recomposer sa garde rapprochée. En 2021, une pièce maîtresse de l'organigramme électoral s'appelait Wafaa Jamali. Ancienne conseillère au ministère de l'Agriculture, bras droit au sein du parti, puis secrétaire générale des services de la primature, elle incarnait une forme de continuité jusqu'à son

départ, en octobre 2024, pour diriger l'Agence nationale du soutien social. Sa succession reste aujourd'hui un point d'interrogation.

Autre départ remarqué : celui de Khalid Bazid, ancien patron du groupe de presse Caractères appartenant à l'homme politique, auquel il est resté fidèle depuis quinze ans. Écarté en 2023, il a lancé en février dernier un nouveau média, *The Presse*, rompant définitivement avec le premier cercle. Sa remplaçante n'est autre qu'Ichrak Moubait, ancienne conseillère en communication d'Akhannouch au ministère de l'Agriculture, figure loyale et offensive.

Dans ce rouage, d'autres figures de confiance issues du RNI continuent de jouer un rôle actif autour du patron du RNI, entre fidèles historiques, relais politiques ou économiques, hommes d'affaires proches et jeunes profils prometteurs. Ensemble, ils tiennent une partie du système. Reste à voir si cette stratégie de l'ombre suffira à faire oublier un bilan en demi-teinte... et à s'imposer face à des adversaires qui, eux aussi, affûtent déjà leurs armes dans la perspective de l'après-2026. En premier lieu, ses alliés du Parti authenticité et modernité (PAM) et de l'Istiqlal.



Les vétérans

Jamais élu, jamais ministre sous Akhannouch, **Mohamed Aujjar (1)** est toujours dans les parages. Ancien ministre de la Justice et président de la Mission onusienne d'établissement des faits sur la Libye, il assure une présence souvent silencieuse mais ô combien stratégique. Il tient le terrain dans la région de l'Oriental toute l'année, anime le tissu local, recrute et fidélise les réseaux de notables. Une mécanique d'influence continue, bien plus utile que la simple campagne électorale.

En janvier dernier, une intervention télévisée de Mohamed Aujjar a officiellement marqué le coup d'envoi des tensions avec le PAM, pourtant allié de la majorité gouvernementale. Sur le plateau de la SNRT, il a clairement laissé entendre qu'en cas de victoire du RNI en 2026 – perspective dont il se dit presque certain – le parti pourrait choisir d'autres alliances. Plus encore, il a ouvertement remis en question la performance de certains ministres PAM, déclenchant ainsi une escalade d'attaques médiatiques et de piques échangées en meetings entre deux partis qui, officiellement, continuent de gouverner ensemble.

[A lire : Maroc : à un an et demi des législatives, la majorité d'Aziz Akhannouch tangué déjà](#)

Plusieurs fois ministre et ancien maire de Tétouan, président de la Chambre des représentants du Parlement (poste qu'il a déjà occupé de 2014 à 2016), **Rachid Talbi Alami (2)** n'a pas besoin d'être aimé pour être indispensable. Dans la région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma, il est le patron incontesté du RNI. Son style frontal, parfois provocant, galvanise les troupes et intimide les opposants. Officiellement tenu à la neutralité qu'impose son rang de troisième plus haute autorité dans la hiérarchie de l'État, après le roi et le Chef du gouvernement, Talbi Alami est pourtant l'un des plus ardents défenseurs du bilan gouvernemental dans l'arène politique.

Ancien grand commis de l'État, ministre de l'Économie et wali du Grand Casablanca et de Souss-Massa, **Mohamed Boussaïd (3)** est l'homme d'Akhannouch dans une région clé : Casablanca-Settat. En 2021, le RNI y a réalisé un exploit inédit. Par le jeu des alliances, le parti a pu décrocher pour la première fois la mairie et la présidence du conseil de région. En 2026, le défi sera bien plus rude, avec un PAM revanchard et déjà bien déployé. Mohamed Boussaïd doit désormais reconstruire, brique par brique, une machine électorale capable de résister à la déferlante du parti du tracteur.



Les industriels

Patron d'une entreprise de confiserie, [ministre surprise de l'Éducation nationale](#) depuis le remaniement d'octobre

2024, [Mohamed Saad Berrada \(4\)](#) est aussi un ami proche d'Akhannouch, et un membre du conseil d'administration d'Afriquia Gaz (filiale d'Akwa Group, la holding du chef du gouvernement)... Il n'a toutefois jamais brillé en public, ni pris la parole durant la campagne de 2021. Ses interventions en séances plénières du parlement le confirment. Pourtant, sur le papier, il était au cœur du dispositif en tant que président de la commission électorale du RNI. « Son influence est plus intime que politique », commente une source interne. Et cela suffit.

A lire : [Législatives 2026 au Maroc : cinq dirigeantes au cœur du pouvoir](#)

Homme d'affaires respecté à Marrakech, sans passé partisan, [Mohamed Kabbaj \(5\)](#) a été parachuté par Akhannouch à la veille des élections de 2021 comme coordinateur régional du RNI. Il a livré des résultats inattendus dans une région où le parti n'avait jusque-là que peu de points d'ancrage. Patron d'un empire de l'enseignement supérieur privé (sa holding KMR Holding Pédagogique comprend notamment l'Université internationale de Casablanca, l'Université privée de Marrakech et Sup de co Marrakech), il est aussi membre du bureau politique. Malgré des ennuis judiciaires récents, il reste un acteur clé dans le territoire marrakchi.



Les gardiens du fief

Dans la province de Tiznit, terre natale d'Akhannouch, **Abdellah Ghazi (6)** veille. Président de la Fédération des élus RNI qui regroupe plus de 10 000 édiles locaux, il garantit au patron une fidélité tranquille et une gestion sans scandales des affaires locales. Le député-maire de Tiznit, ancien président du conseil provincial de 2015 à 2021, maintient la flamme locale vivante entre deux scrutins.

Karim Achengli (7) fait quant à lui figure de privilégié dans l'entourage du chef du gouvernement. Président de la région Souss-Massa, son fief personnel, coordinateur régional du parti, et bien plus. En interne, un épisode a marqué les esprits : lors du mariage ultra-select de sa fille Kenza avec **Malik, le fils du milliardaire Anas Sefrioui**, en avril 2024 à Marrakech, Akhannouch « n'a convié aucun cadre du parti », souffle une source. Aucun, sauf Karim Achengli. L'épisode a fait grincer des dents au sein du RNI, où plusieurs caciques ont mal digéré ce geste perçu comme un message très clair.

Un lien ancien unit les deux hommes. Il remonte à la génération des pères. Le patriarche Houcine Achengli, self-made-man soussi, premier concessionnaire automobile d'Agadir, président de la Chambre de commerce de 1976 à 1993, faisait partie des fondateurs du RNI et comptait parmi les proches du père d'Aziz Akhannouch, Haj Hmad. Cette proximité familiale et politique a traversé les années. Achengli a, lui aussi, présidé la même Chambre de commerce entre 2015 et 2021.



Les spin doctors

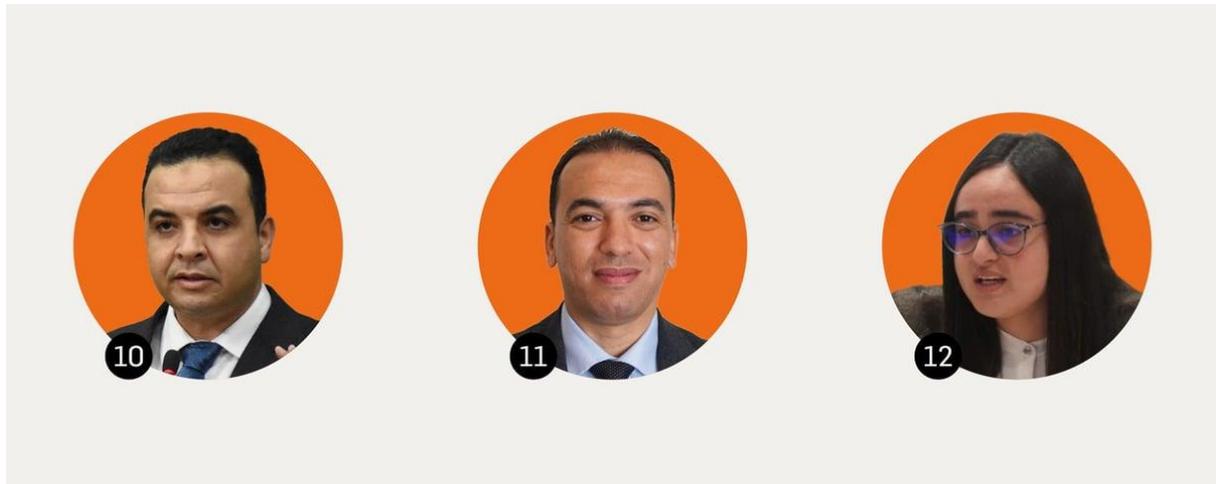
Ex-journaliste, fidèle parmi les fidèles, **Ichrak Moubait (8)** a accompagné Aziz Akhannouch depuis le ministère de l'Agriculture jusqu'au sommet de l'État. Un temps considérée comme sa directrice de cabinet officieuse, elle a quitté la primature en 2022, mais sans jamais vraiment s'éloigner. En juin de la même année, elle fonde « P.A Bridge », un cabinet de relations publiques au statut d'entreprise unipersonnelle. L'associé unique ? Le mystère reste entier, mais peu en doutent. Et en septembre de la même année, [elle est nommée par Aziz Akhannouch directrice générale de Communication économique](#), société éditrice de deux magazines féminins de Caractères Media Group, filiale d'Akwa Group.



A lire : [Akhannouch-Benkirane : le duel qui agite la scène politique marocaine](#)

Jeune député de Benslimane, héritier d'un nom politique fort, orateur agile, **Yassine Oukacha (9)** est caricaturalement décrit comme un clone d'Akhannouch : même carrure, mêmes gestuelles, même ton, même penchant pour les vestes à carreaux. De meeting en meeting, l' élu monte en puissance. Il pourrait bien devenir « le » visage médiatique du RNI pour la campagne. Le fils benjamin de feu Mustapha Oukacha, ancien président de la Chambre des conseillers, et frère de Hassan Oukacha, ex-député du parti

et actuel membre du bureau politique, accompagne sur le terrain plusieurs figures de la jeune garde.



La jeune garde

Ancien instituteur, aujourd'hui porte-parole du gouvernement, [Mustapha Baïtass \(10\)](#) est un pur produit Akhannouch. Promu, protégé, toujours en première ligne pour défendre le chef. Le natif de Sidi Ifni, au statut d'avocat stagiaire au barreau de Rabat (il a obtenu son Certificat d'aptitude à l'exercice de la profession d'avocat en 2019), excelle dans le rôle d'animateur du terrain jeunesse.

Instituteur dans la province de Ouarzazate et anciennement encarté dans le Mouvement unicité et réforme (MUR), branche prédicatrice du Parti de la justice et du développement (PJD), [Lahcen Essaadi \(11\)](#) a, lui, complètement changé de bord politique pour rejoindre la Chabiba (jeunesse) du RNI en 2020. Il en est même devenu le patron. Un an plus tard, il est élu député de Taroudant.

Proche d'Abdellah Ghazi à qui il doit sa promotion, il a très rapidement gravi les échelons, jusqu'à être nommé secrétaire d'État chargé de l'Artisanat en octobre 2024. Son style clivant et son activisme partisan tous azimuts provoquent déjà des remous dans le département gouvernemental qui lui a été confié. Certains fonctionnaires, qui ont confié leurs doléances à la presse, soupçonnent déjà un début de campagne électorale dans les couloirs de l'administration qu'il dirige.

Députée issue de la liste régionale du RNI à 30 ans, [Yasmine Lamrhaouar \(12\)](#) est la coordinatrice du parti à Rabat (un poste convoité

dans la capitale) depuis le début de l'année. Cette protégée de l'ex-députée RNI de Salé, Nourdine Lazrak, coche plusieurs cases : dynamique, connectée, proche des réseaux associatifs locaux. Le positionnement de cette cadre de la Chabiba n'est pas encore stratégique. Si Aziz Akhannouch l'emportait en 2026, son nom pourrait compter.

La Matinale.

Chaque matin, recevez les 10 informations clés de l'actualité africaine.

S'inscrire

Jeune Afrique utilise votre adresse e-mail afin de vous adresser des newsletters.

Consultez notre politique de gestion des données personnelles

Jassim Ahdani